

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 22 novembre 1899.

Présidence de M. CH. ALLUAUD.

MM. E. Abeille de Perrin, de Marseille, et A. Fauvel, de Caen,
assistent à la séance.

Admissions. — M. Gruvel, chargé de conférences de Zoologie à
la Faculté des Sciences de Bordeaux (Gironde). *Cirrhipèdes*.

— M. Félix Le Dantec, chargé d'un cours d'Embryologie générale
à la Sorbonne, 3, rue d'Ulm, Paris. *Entomologie générale*.

— M. L. de la Porte, 11, rue Casimir-Périer, Paris. *Coleoptères,*
Lépidoptères.

Présentations. — M. Eugène Foray, président du tribunal de commerce, Roanne (Loire) [*Coleoptères*], présenté par M. Liautaud.
— Commissaires-rapporteurs MM. A. Grouvelle et P. Lesne.

— M. Armand Viré, docteur ès sciences, 26, rue Vauquelin, Paris
[*Arthropodes cavernicoles*], présenté par M. E.-L. Bouvier. — Commissaires-rapporteurs MM. A. Giard et G.-A. Poujade.

— M. Philogène Wystmann, archéologue, 79, rue Neuve, Bruxelles (Belgique) [*Lépidoptères, iconographie*], présenté par M. A. Janet. — Commissaires-rapporteurs MM. l'abbé J. de Joannis et P. Mabille.

Démission. — Le Président donne lecture d'une lettre de M. le Dr A. Fumouze le priant d'accepter sa démission de Trésorier de la Société. — Le Dr A. Fumouze ajoute qu'il continuera à assurer le service de la trésorerie jusqu'à la fin de l'année.

Changement d'adresse. — M. Paul Klincksieck (librairie des Sciences naturelles), 3, rue Corneille, Paris.

Captures et observations biologiques. — M. le professeur E.-L. Bouvier annonce à la Société qu'il a reçu, de notre collègue M. A.

Raffray, un *Peripatus capensis* qui est conservé vivant au laboratoire d'Entomologie du Muséum d'Histoire naturelle. — Le Professeur Bouvier espère pouvoir présenter à la prochaine séance de la Société cet intéressant Onychophore et donner des renseignements sur ses mœurs si particulières.

Communications.

Description de deux Podistrina nouvelles de la faune française [COL.] (1)

Par J. BOURGEOIS.

En examinant récemment quelques Malthiniens recueillis au mont Ventoux, par M. le Dr Chobaut, mon attention fut attirée par deux femelles de *Podistrina* qui, de prime abord, semblaient différer chacune de toutes celles décrites jusqu'à présent. Une étude plus attentive m'ayant confirmé dans cette opinion, et les caractères distinctifs de ces deux espèces étant des plus tranchés, je me décide à en publier les descriptions, bien que les mâles soient encore inconnus. La première, du reste, a été reprise, le 7 août dernier, aux bords du lac d'Allos (Basses-Alpes), par M. P. de Peyerimhoff.

***Podistrina Chobauti* sp. nov.** — ♂ *Latet.* — ♀ *Aptera, parum elongata, fusco-nigra, subnitida, pube tenuissima, flavo-cinerea vestita; antennis sat gracilibus, dimidium corporis attingentibus; capite pronotoque subtilissime punctulatis, hoc transverso, undique marginato, anteice et postice rufo-limbato; elytris abbreviatis, pallide cinereo-brunneis, apice sulphureo-guttatis.* — Long. 4 mill.

♂ Inconnu.

♀ Aptère, de forme peu allongée, assez robuste. Tête presque plane en dessus, plus convexe dans la région temporale, peu rétrécie en ar-

(1) M. Abeille de Perrin (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1896, p. 156) a émis l'opinion que les *Apodistrus*, les *Podistra* et les *Podistrina* ne sont que des *Malthodes* plus ou moins aberrants et ne peuvent, par conséquent, en être séparés génériquement. Je ne suis pas éloigné de partager la manière de voir de notre savant collègue en ce qui concerne les *Podistrina* (dont le genre *Apodistrus* est d'ailleurs synonyme), mais je ne saurais l'accepter pour les *Podistra* Mots. qui, à un faciès particulier, joignent des caractères très suffisants, à mon avis, pour justifier leur séparation d'avec les *Malthodes*, peut-être même d'avec tous les Malthiniens.

rière, d'un noir brunâtre assez luisant, fortement et subdensément pointillée, recouverte d'une pubescence brunâtre très courte et très fine; yeux noirs, à facettes grosses et saillantes; mandibules rousses; palpes d'un brun noirâtre, avec l'article basilaire d'un roux clair; antennes assez grêles, prolongées jusque vers le milieu du corps, d'un noir brunâtre foncé, très brièvement mais assez densément pubescentes, 1^{er} article aussi long que les deux suivants réunis, obconique-allongé, un peu courbé, 2^e beaucoup plus court que le premier, 3^e plus long que le 2^e et un peu plus court que le 4^e, les suivants assez allongés, diminuant un peu de longueur jusqu'au dernier qui se termine en pointe obtuse. Pronotum transverse, près de deux fois aussi large que long dans son milieu, très peu convexe sur son disque, nettement et assez fortement rebordé sur tout son pourtour, un peu élargi d'arrière en avant, avec le bord antérieur presque droit, le postérieur sensiblement arrondi en arrière, les latéraux subparallèles, très légèrement sinués dans leur milieu, d'un brun noirâtre luisant, avec un fin liséré jaune-roussâtre au bord antérieur et à la base et une tache de même couleur dans les angles postérieurs, très finement et peu densément pointillé, montrant à un fort grossissement une pubescence grisâtre extrêmement ténue, marqué sur la ligne médiane d'un fin sillon longitudinal se terminant dans une petite fossette basilaire et, de chaque côté du milieu, d'une petite saillie tuberculiforme subarrondie; angles antérieurs largement tronqués avec la troncature assez fortement relevée en bourrelet, les postérieurs nettement accusés et un peu saillants en dehors. Écurosson brun, transversal, coupé droit postérieurement, finement pointillé. Élytres abrégés, environ deux fois et demie aussi longs que le pronotum, d'un blond cendré pâle avec une tache d'un jaune soufré à l'extrémité, recouverts d'une pubescence extrêmement fine d'un cendré clair. Côtés de la poitrine jaune vif. Abdomen épais, plus large que les élytres, d'un brun noirâtre, avec les arceaux ventraux marginés de jaune postérieurement, le dernier étroitement échantré en demi-cercle à l'extrémité. Pattes brunes, avec l'extrémité des hanches et les trochanters plus clairs.

Mont Ventoux (Dr Chobaut); lac d'Allos (P. de Peyerimhoff).

Resssemble beaucoup à la ♀ de *P. Villardi* Bourg., mais de taille un peu plus grande, de forme plus robuste et plus large; le pronotum est un peu plus transverse, plus élargi d'arrière en avant, avec le liséré jaune plus marqué et s'étendant aussi sur le bord antérieur; les élytres sont plus longs, etc. Se distingue encore plus nettement, de la ♀ de *P. meloiformis* Linder, par la tête et le corselét luisants et très

finement pointillés au lieu d'être rugueusement ponctués et presque mats, par les antennes moins épaisses, à articles plus allongés, par le pronotum un peu moins transversal, un peu plus élargi d'arrière en avant, avec le rebord plus saillant surtout aux angles antérieurs, par les élytres plus longs, etc. Dans *meloiformis*, en outre, on remarque au devant de la fossette basilaire médiane du pronotum une petite saillie longitudinale qui fait défaut ici.

Je me fais un plaisir dé dédier cette espèce à M. le D^r Chobaut, en reconnaissance de l'obligeance avec laquelle il me communique le produit de ses chasses en Malacodermes.

P. continua sp. nov. — ♂ *Latet.* — ♀ *Aptera, fusco-nigra, antennis sat crassis, dimidium corporis vix attingentibus; pronoto subquadrato, punctulato, lateraliter haud marginato, obscure testaceo, medio infuscato, antice transversaliter depresso; elytris abbreviatis, omnino fusco-brunneis.* — Long. 4 mill.

♂ Inconnu.

♀ Aptère. Tête assez convexe, surtout dans la région temporale, à peine rétrécie en arrière, d'un noir de poix assez luisant, assez fortement mais peu densément ponctuée; yeux noirs, peu saillants, à facettes grosses et convexes; mandibules rousses; palpes d'un brun noirâtre; antennes assez épaisses, prolongées environ jusqu'à la moitié du corps, d'un brun noirâtre, 1^{er} article allongé, dépassant en longueur les deux suivants réunis, un peu épaisse de la base vers l'extrémité, 2^e court, atteignant à peine le quart du premier et la moitié du 3^e, les suivants subégaux. Pronotum subcarré, un peu plus large que long, pointillé, légèrement convexe, avec une dépression transversale assez marquée en avant du milieu, finement rebordé au bord antérieur et à la base, incomplètement sur les côtés, d'un brun rougeâtre obscur avec la plus grande partie du disque fortement rembrunie; côtés parallèles, subrectilignes, angles antérieurs et postérieurs arrondis. Écussion d'un brun noirâtre. Élytres raccourcis, n'atteignant pas le milieu de l'abdomen, ruguleux, pubescents, d'un brun grisâtre, sans tache jaune à l'extrémité. Abdomen épais, plus large que les élytres, ruguleux, brun-noirâtre avec les arceaux ventraux bordés de jaune sur les côtés et postérieurement; le dernier concolore, échancré en demi-cercle à l'extrémité. Pattes brunes, tibias flavescents.

Mont Ventoux (D^r Chobaut).

De la taille du précédent, mais de forme moins robuste et bien distinct par le pronotum moins transversal, les antennes moins longues,

les élytres dépourvus de tache soufrée à l'extrémité, etc. La ligne de séparation entre le disque du pronotum et les flancs n'est indiquée, dans cette espèce, que par un bourrelet peu saillant, interrompu dans son milieu, et non par une ligne caréniforme continue, comme chez *P. meloiformis*, *Villardi* et *Chobauti*.

OBS. — N'ayant pu disséquer les exemplaires que j'avais à ma disposition, il ne m'a pas été possible d'étudier la structure du bord interne des mandibules dans ces deux espèces ; cependant, autant que j'ai pu en juger par un examen superficiel, celui-ci doit être simple.

Les autres Malthiniens intéressants, recueillis par M. le Dr Chobaut, au Mont Ventoux, sont les suivants : *Malthinus scriptus* Kiesw., ♀ (color. typ.); *M. frontalis* Marsh., ♂; *Malthodes trifurcatus* Kiesw., ♂ (dans le nombre un ex. à pronotum entièrement noir); *M. maurus* Cast., ♂; *M. spathifer* Kiesw., ♂ ♀.

Contributions à la faune entomologique de la Région malgache

Par CH. ALLUAUD.

6^e Note (1).

I. — Synonymies et Remarques.

1. — *Cicindela dongalensis* Klug (*simbriata* Dej.) a été prise à Suerbieville par M. Perrier de la Bathie. *Cic. Dumolini* Dej., dont un exemplaire, étiqueté Madagascar, existe au Muséum de Paris, peut donc avoir réellement cette provenance, cette espèce ayant en Afrique à peu près la même distribution géographique que la précédente.

2. — *Pheropsophus angusticollis* Brancsik 1893 = *acutecostatus* Fairm. 1892. — Je n'ai pas vu le type de Brancsik, mais d'après la description et la figure qu'il en donne, je n'hésite pas à établir cette synonymie.

3. — *Bembidium (Notaphus) picturatum* Fairm. 1898 = *B. madagascariense* Chaud. 1876. — Fairmaire n'a pas connu la diagnose de Chaudoir dissimulée dans la description d'une autre espèce. (*Rev. et Mag. de Zool.*, 1876, p. 388).

4. — *Tachys haemorrhoidalis* Dej. se trouve à Madagascar. J'ai pris cette espèce autour de la baie de Diego-Suarez à une faible altitude. Mes exemplaires ont en général les taches rougeâtres des élytres bien

(1) Pour les notes précédentes, voir 5^e Note, in *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 150.

marquées. Je crois que c'est la première fois que cette espèce, d'ailleurs très répandue, est signalée de l'hémisphère austral (1).

5. — Dans mon « Énumération des *Dytiscidae* et *Gyrinidae* des îles Mascareignes et Séchelles » (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 210), j'ai omis de citer : 1^o *Copelatus duodecimstriatus* Aubé, décrit de l'île Maurice (et de la Guadeloupe *erratum*); Régimbart le cite de Madagascar et de Maurice. — 2^o *Rhantaticus signatipennis* Lap.-Cast., signalé de l'île Rodrigue par Waterhouse.

6. — *Opepharus* (|| *Lophoptera*) (2) *spectabilis* Perroud. — J'ai pris ce beau Cérambycide sur le massif d'Ambre, au nord de Madagascar, en 1893; on ne le connaît que de Natal. Cette espèce ressemble à *O. tridentatus* Chevrol., commun à Madagascar, mais en est très distincte par son système de coloration. *O. spectabilis* a la tache brune de la base des élytres plus importante et se prolongeant en un triangle dont la pointe atteint sur la suture le premier quart de la longueur de l'élytre. Les taches dentées du deuxième tiers des élytres sont à peu près identiques dans les deux espèces; cependant la dent médiane est plus importante chez *spectabilis* qui, comme coloration générale, est à teintes plus plates, *O. tridentatus* ayant les élytres mouchetées de blanc et de noir.

Cette capture apporte un nouvel exemple de l'affinité de la faune du Nord et de l'Ouest de Madagascar avec celle de l'Afrique. J'avais déjà pris, à Diego-Suarez, le *Calosoma senegalense* et l'*Ancylonotus hieroglyphicus* Fairm., qui est à peine une race du *A. tribulus* si répandu dans l'Afrique tropicale.

7. — *Oryctes cristatus* Snell. (*ingens* Kolbe, *Dimyxus* Crampeli Fairm.) — Cette énorme espèce, décrite de Guinée et retrouvée dans le Haut-Oubanghi (Crampel), dans le bassin de la Sangha (Ferrière) et dans le bassin du Zambèse (Foâ), m'a été rapportée de Madagascar par mon ami M. Daniel Gaiffe qui a capturé un mâle énorme, à Suerbieville. Cet exemplaire mesure 75 millimètres.

8. — *Leptoscapha basalis* Alluaud 1897 = *Hypophloeus dimidiatipennis* Fairm. 1880. — Fairmaire a créé en 1897, pour cette espèce, le genre *Brachypophloeus* que je considère comme synonyme de *Leptoscapha*.

(1) Il se pourrait que ce soit là l'espèce que Klug a voulu désigner sous le nom de *Bembidium celere* Dej. (*Insect. Madag.*, p. 136)?

(2) Pour le nom de genre, cf. Alluaud, *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1896, p. 34.

9. — *Cetonia mandarina* Weber (*atomaria* F.), citée de Chine, Sumatra, Bornéo, Philippines, etc., a été prise à l'île Maurice par notre collègue M. d'Emmerez. Cette découverte porte à 3 le nombre des Cétonides qui habitent les Mascareignes et Séchelles, et il est à noter que les deux autres espèces (*Cetonia maculata* F., et *Glycyphana versicolor* F.), qui abondent dans ces deux archipels, appartiennent aussi à la faune indo-malaise.

10. — *Cryptonychus limbatus* Waterh. doit rentrer dans le genre *Xiphispa*. Jusqu'à présent le genre *Cryptonychus* semble étranger à la Région malgache.

II. — Diagnoses de Carabiques nouveaux.

Colpodes Perrieri n. sp. — Long. 7-8 mill. — *Elytris apice mucicis, piceis, vase viridi-aenescensibus, lineato-striatis. Nitidus, piceus; ore, antennis, thoracis marginibus, pedibus et corpore subtus dilutioribus. C. Coquereli affinis; thorace minus cordiformi, subquadrato, angulis anticis magis rotundatis, posticis minus acutis; capite et thorace dilutioribus.*

Distinct de *C. Coquereli* Alluaud, surtout par la forme du thorax moins cordiforme, et de *C. antankara* Alluaud, par les côtés du thorax moins largement arrondis. *C. Perrieri* devrait se placer entre ces deux espèces dans mon travail sur les *Colpodes* de Madagascar (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 175). Le *C. aereus* Coq. doit également en être voisin, mais ce dernier a le thorax plus étroit en avant qu'en arrière.

Madagascar : Suberbieville (Perrier). Coll. Fairmaire et la mienne.

Colpodes amblyodon n. sp. — Long. 7 mill. — *Elytris apice in dentem obtusum productis; leviter lineato-striatis, lineis interrumpitis; intervallis planis. Capite et thorace nigris, elytris viridi-aenescensibus, pedibus piceis, tarsis antennisque rufis. Thorace subquadrato, postice vix constricto, angulis anticis rotundatis, posticis rectis.*

Voisin de *C. obtusidens* Alluaud; en diffère par la taille plus petite, les côtés du thorax plus parallèles et la couleur vert métallique foncée des élytres. J'ai donné à cette espèce le nom d'*amblyodon* qui est la traduction grecque du mot *obtusidens*.

Madagascar : sud de la baie d'Antongil (Mocquerys).

Madecassa angusticollis n. sp. — Long. 6-7 mill. — *Nigra;*

capite et thorace nitidissimis, impunctatis; elytris nitidis, fortiter striato-punctatis; pedibus piceis, antennis fuscis. Thorace anguste subcylindrico nec cordiformi, in medio longitudinaliter obsolete sulcato, ad basin leviter strangulato, angulis posticis prominulatis, lateribus anguste et regulariter marginatis, transverse substrigoso (oculo fortiter armato). Capite, cum oculis globosis, thorace latiore.

Madagascar : sud de la baie d'Antongil (Mocquerys).

Madecassa maculata n. sp. — Long. 6,5-7 mill. — *Nigra, parum nitida. Capite nitido, impunctato, cum oculis globosis thorace vix latiore. Thorace sat angusto, subcordiformi, grosse punctato, transverse strigoso, lateribus sat anguste marginatis, angulis posticis haud prominulatis, in medio longitudinaliter sulcato. Elytris fortiter striato-punctatis; intervallis convexis; singulatim rubro-bimaculatis : prima macula circa ad primum quartum elytrorum in intervallis 3° (et 4°) sita; secunda macula ad tertium quartum elytrorum in intervallo 5° sita. Pedibus piceis, antennis rufis.*

Les taches doivent être variables en étendue. Sur l'un de mes deux exemplaires, la tache antérieure affecte les 3^e et 4^e intervalles, sur l'autre, le 4^e seulement; les taches postérieures sont semblables et réduites à un point rouge sur le 5^e intervalle.

Madagascar : sud de la baie d'Antongil (Mocquerys).

Ces deux espèces de *Madecassa* sont très distinctes l'une de l'autre et de toutes les espèces déjà décrites. Je n'en donne que de courtes diagnoses, me proposant de revenir prochainement sur cet intéressant petit genre malgache dont je possède des types ou des co-types de toutes les espèces connues, actuellement au nombre de 7 (¹).

Sur les mœurs et l'habitat de *Trichophaga tapetzella* L. [LÉP.]

Par C. LAFOURY.

En venant confirmer l'exactitude des observations de MM. l'abbé J. de Joannis et R. Brown (*Bull. Fr.*, 42 juillet et 11 octobre 1899), je crois devoir ajouter :

Que la chenille de cette espèce ne vit pas seulement dans les pelotes rejetées par les oiseaux rapaces nocturnes, pelotes abondantes dans les

(1) Sur ces 7 espèces décrites, l'une d'elles, *M. dilutipes* Fairm., n'est, à mon avis, qu'une variété à pattes claires de *M. madagascariensis* Chaud.

clochers, et desquelles j'ai, souvent, obtenu cette espèce. Elle se nourrit aussi de plumes, de fourrures, de lainages (Réaumur, Duponchel) et de corne pourrie (Duponchel). Elle se trouve encore dans les nids d'oiseaux.

J'ai vu le Papillon très abondant, en 1874, dans un appartement où se trouvait un petit sac de duvet d'Oie qui était criblé de ses dépouilles. Une vieille chancelière m'a fourni de nombreuses chenilles le 16 mars 1864, et leurs Papillons se montrèrent le 5 juin et jours suivants. D'un nid d'oiseaux abandonné, trouvé le 14 avril 1898, j'ai eu une éclosion de cette espèce qui vivait là en compagnie de la *Tinea lappella*. Ce fait expliquerait la capture de l'espèce en rase campagne, signalée par M. Brown.

De cette éducation de *Tinea lappella* j'ai obtenu deux individus d'une Mouche que j'ai cru être son parasite. Peut-être les larves étaient-elles là pour faire la guerre aux chenilles de *lappella*? Quoi qu'il en soit, je les adresse à M. le professeur Giard qui nous apprendra la vérité sur ce point.

Dans la communication de M. de Joannis (12 juillet 1899) une assertion de M. Maurice Maindron me surprend. « Cette masse, dit-il, « a dû être rejetée par un oiseau de proie, sans doute un Vautour « du genre Percnoptère. »

Les Vautours ne se nourrissant guère que de charognes, dépècent leur nourriture comme les Accipitres diurnes et ne doivent pas rejeter des pelotes composées de poils et de menus ossements comme les Râpaces nocturnes qui avalent leur proie tout entière. Dès lors, ne doit-on pas admettre que les pelotes dont il est question dans la communication de M. l'abbé de Joannis, ont été rejetées par quelque grand Hibou et non par un Vautour?

Sur les générations d'*Alispa angustella* Hb. [LÉP.]

Par C. LAFOURY.

Le nom de M. R. Brown, que je viens d'écrire, me rappelle que dans sa « Contribution à la faune des Lépidoptères du sud-ouest de la France » il semble douter des deux générations d'*Alispa angustella* Hb. et s'étonne que Heinemann, qui a constaté le fait, n'indique pas la nourriture de la chenille, en juin, quand les capsules de l'*Evonymus europaeus*, où elle vit en octobre, ne sont pas prêtes à la recevoir.

Je suis à même de lever ses doutes sur ce point.

A. angustella a, en effet, deux générations annuelles, la première en mai-juin, la seconde en juillet et probablement août.

Voici le résumé de mes notes :

Chenilles dans les capsules d' <i>Eonymus europaeus</i>	2 octobre 1863. Éclosion 2 mai 1864. 1 ^{er} octobre 1873. Éclosion 3 juin 1874. 6 octobre 1874. Éclosions nombreuses du 20 au 29 mai 1875.
---	---

La chenille passe l'hiver dans sa coque et ne s'y chrysalide que dans le courant d'avril ou au commencement de mai de l'année suivante. Le Papillon se montre 20 jours ou un mois après.

Chenilles en battant au parapluie les <i>Eonymus . europaeus</i>	six recueillies le 23 juin 1893, métamorph. vers le 25 juin, éclosions les 10, 15, 16 juillet 1893.
--	--

Les chenilles se nourrissent donc, en octobre, des fruits de l'arbuste, et en juin de ses feuilles.

Étude sur *Erigone viridescens* R.-Desv. [Dipt.]

Par le Dr J. VILLENEUVE.

Les espèces du genre *Nemoriaea* sont difficiles à distinguer; la preuve en est dans la synonymie qui est très chargée et demeure souvent obscure. Les travaux récents eux-mêmes, s'ils apportent quelque éclaircissement, ne comblent qu'en partie les lacunes et continuent de négliger la conformation des pièces génitales dont l'étude est si intéressante toujours, indispensable souvent. Il est regrettable que beaucoup d'auteurs, et des meilleurs, ne cherchent pas jusqu'à présent, dans cette voie, ce qui donnerait une physionomie rigoureusement scientifique et définitive à leurs recherches.

L'espèce décrite par Robineau-Desvoidy (*Myod.*, p. 64, n° 4 et *Dipt. des env. de Paris*, 1863, p. 161), est passée sous silence par les auteurs contemporains. Elle manque dans les « *Études sur les Muscides de France* » de M. Pandellé; il n'en est pas question davantage dans un travail publié naguère par M. le Prof. Brauer et qui a pour titre : *Beiträge zur Kenntniss der Muscaria Schizometopa* : II. Nachträge zu den in Band LX der Denkschriften der k. Akad. erschienenen Vorarbeiten zu einer Monographie der *Muscaria schizometopa* (P. III, 1898, p. 38). Néanmoins, il faudrait la placer ici, dans le genre *Erigone*, à côté de *E. vivida* Zett.

Très commune, cette année-ci, en juillet-août, à la lisière du bois des Eveuses (forêt de Rambouillet), sur *Daucus Carotta* L. et *Eryngium campestre* L., cette espèce se distingue immédiatement de ses congénères par sa couleur d'un beau noir verdâtre brillant et son armure composée de longues et fortes macrochéttes. J'ai pu en prendre un très grand nombre et profiter encore des chasses, au même endroit, d'un jeune diptériste très zélé, M. E. Roubaud, de Paris. Nous avons pu, de la sorte, découvrir plusieurs variations soit dans les macrochéttes, soit dans la couleur, et nous convaincre que les nombreuses espèces décrites par Robineau à côté de « *viridescens* » n'en étaient que des variétés, de même que sa « *Fausta nemorum* », qu'il déclare être identique à l'espèce de Meigen, du Muséum de Paris. Cette constatation est fort intéressante, attendu que l'espèce « *nemorum* Meig. » reste encore douteuse pour M. le professeur Brauer (loc. cit., p. 40). Quoi qu'il en soit, c'est bien la *Tachina nemorum* de Zetterstedt, comme le dit Robineau.

Description.

Front brun cendré avec des macrochéttes ocellaires et temporales comme dans le genre *Erigone* (apud Brauer). Largeur du front, au vertex = $1/2$ diamètre transversal de l'œil, chez le ♂; diamètre entier, chez la ♀. Face blanche à reflets noirâtres très intenses de chaque côté de la base des antennes. Antennes noires chez le ♂; les deux premiers articles plus ou moins rougeâtres chez la ♀. Chète antennaire noirâtre; ses deux premiers articles très nettement distincts, mais courts. Thorax cendré avec 3 lignes noires brillantes; la médiane plus large au devant de la suture où elle se décompose, sous certain jour, en deux lignes fines se confondant en avant. 3 soies post-suturales externes. Écusson complètement noir, à reflets cendrés, avec 4 fortes macrochéttes de chaque côté. Abdomen très convexe, olivâtre, brillant, avec de larges bandes transversales cendrées. 1^{er} segment sans macrochéttes; 2^e segment : II basilaires, II apicales; 3^e segment : II basilaires (souvent III, quelquefois IV ou V) et une rangée complète de macrochéttes apicales; 4^e segment : 2 rangées complètes, l'une basilaire, l'autre apicale. Pattes noires, hérissées de soies robustes; ongles et pelotes très allongés chez le ♂. Genoux et ongles testacés. 3^e et 4^e articles des tarses antérieurs de la ♀, élargis. Cuillérons blanches; ailes enfumées à la base. 4^e nervure longitudinale munie d'un appendice bien marqué après le coude, celui-ci droit; la nervure apicale à peine cintrée. — Long. 9-12 mill.

Variétés :

1^o) Chez un ♂, on voit une tache rouge sur les côtés des 2^e et 3^e segments abdominaux; c'est la variété *lateralis* R. D. = *nemorum* Meig. (d'après Robineau). Chez d'autres mâles, ces taches sont plus ou moins accusées.

2^o) Chez la femelle, les premiers articles sont quelquefois très rembrunis; ce serait alors la ♀ de la variété précédente.

3^o) Les tibias sont souvent plus ou moins obscurément fauves; ce sont les variétés *nigra*, *florea* et *tibialis* de Robineau-Desvoidy.

4^o) Les palpes se rembrunissent souvent à leur extrémité ou dans leur moitié basilaire.

5^o) Chez les femelles, la rangée basilaire du 4^e segment abdominal est souvent lacuneuse sur la ligne médiane.

6^o) Enfin les soies qui bordent l'écusson peuvent être amoindries.

Appareil génital du mâle.

Les pièces génitales utiles à connaître dans l'étude des espèces du genre *Erigone* sont le mésolobe et les paralobes périnéaux.

Chez *Erigone viridescens* R. D., le mésolobe, plus court que les paralobes, s'avance au milieu d'eux sous forme d'un style lisse, légèrement arqué.



E. viridescens

R.-D. ♂ (1).

Les paralobes se présentent sous l'aspect de deux lames triangulaires obtuses à leur sommet et légèrement arquées en dedans. Leur face externe est creusée d'une large gouttière dont le bord inférieur est plus saillant et hérissé de poils fins en arrière. On ne voit pas, à leur base, la plaque noire, miroitante, qu'on trouve chez d'autres espèces; mais leur sommet est opposé à deux saillies dirigées en arrière de la dernière plaque ventrale contre lesquelles il vient en quelque sorte s'arc-bouter

**Sur l'histolyse et l'histogénèse des muscles des Hyménoptères,
pendant la métamorphose**

Par J. ANGLAS (2).

L'appareil musculaire des insectes, pendant la métamorphose, subit

(1) Appareil génital mâle, vu de profil : a Une des saillies de la dernière plaque ventrale. — b Un des paralobes. — c Mésolobe périnéal sortant en dessous des paralobes.

(2) Note présentée par M. A. Giard.

une transformation totale, en raison de la modification profonde de la fonction de locomotion. On peut dire qu'avec l'appareil digestif, le système musculaire est celui dont la rénovation est la plus complète, et qui présente les phénomènes les plus actifs de phagocytose.

Les muscles larvaires des Guêpes et des Abeilles, qui ont servi de types à notre étude, se répartissent en trois groupes principaux : les *dorsaux*, extenseurs, les *ventraux*, fléchisseurs, et les *obliques*, pour les mouvements de latéralité. Les fibres qui les constituent sont volumineuses, nettement striées, particulièrement belles chez les larves des Vespidae. Leurs noyaux sont très gros, atteignant parfois le diamètre même de la fibre, et faisant une sorte de hernie sur son côté ; ils sont entourés d'une mince couche de protoplasme qui se prolonge sur la fibre musculaire. Mais ces noyaux ne sont pas tous de même dimension : les uns — les plus volumineux — sont presque sphériques ; d'autres, plus petits, sont ovoïdes, allongés ; certains sont aplatis le long de la fibre.

Les fibres musculaires étant plongées dans l'hémolymphé, les globules amiboïdes, ou leucocytes, ont librement accès jusqu'à elles ; toutefois, quand la larve est très jeune, ils sont fort rares dans leur voisinage.

Lorsque la larve arrive au stade où elle se nourrit de ce que lui apportent les ouvrières, on constate une première *mobilisation* — très partielle, il est vrai — des leucocytes vers les fibres musculaires. Remarquons que c'est précisément à ce stade que d'autres leucocytes émigrent vers la base des cellules épithéliales de l'intestin moyen pour y constituer les cellules de remplacement⁽¹⁾.

A un âge plus avancé, et jusqu'à ce que la larve ait atteint sa taille maximum, les fibres musculaires gardent le même aspect ; cependant, quelques leucocytes sont parfois accolés à elles, si intimement qu'il y a continuité, et que le petit noyau du leucocyte semble appartenir au muscle. Cette disposition est d'ailleurs peu fréquente.

À ce moment, la fibre musculaire est en parfait état ; en effet, la larve est mobile, et, même après le rejet du contenu de l'intestin larvaire ou sac du noir, la jeune pronymphé de Guêpe pourra se mouvoir, tandis qu'elle tendra les soies de son opercule.

(1) J. ANGLAS, *Comptes rendus de la Société de Biologie*, 17 décembre 1898.

Une coupe transversale, à ce stade, montre les leucocytes groupés en grand nombre auprès des muscles encore intacts.

Aussitôt que la nymphe est enfermée dans sa loge, les leucocytes, toujours plus nombreux, s'appliquent sur les faisceaux musculaires, passent entre les fibres, s'accroient à elles, les pénètrent et les découpent en tous sens, tandis que leur protoplasme entoure les fragments de muscle. Souvent ils s'insinuent dans la gaine protoplasmique du muscle avant de passer entre les fibrilles qu'ils séparent, en s'avancant à la suite les uns des autres, comme un coin. Cette action est si rapide que souvent une même fibre, vue en coupe longitudinale, intacte à l'une de ses extrémités, est littéralement dévorée à l'autre par les leucocytes devenus phagocytes. La striation disparaît, les noyaux perdent leur contour net, et, peu après, on n'en voit plus trace.

Les coupes montrant, réunis dans le champ du microscope, tous les degrés de pénétration des leucocytes, ne laissent aucun doute sur l'origine des phagocytes du muscle; ils viennent, par rapport aux muscles, de l'extérieur.

Les fragments musculaires ainsi découpés se groupent en sortes d'ilots où l'on ne distingue plus qu'une multitude de petits noyaux, au milieu de débris qui sont environ de la grosseur des leucocytes primifs. Mais ces noyaux dégénèrent à leur tour, les îlots se réduisent en étendue; puis, à des stades plus avancés, ils ont disparu.

Quant à l'histogénèse, je l'ai particulièrement suivie sur le muscle de l'aile. Elle débute dans le thorax par un des îlots décrits plus haut; on ne peut dire alors si l'on a affaire à de l'histolyse ou à de l'histogénèse; la suite de la métamorphose peut seule nous l'apprendre.

De bonne heure, chez la pronymphé, on voit des faisceaux de substance contractile se répartir, au milieu de ces îlots, entre les leucocytes très nombreux qui les entourent sans les pénétrer; déjà, dans ces faisceaux, sont visibles les noyaux des futurs muscles, petits et allongés, bien différents de ceux de la larve.

Peu à peu, les faisceaux musculaires augmentent de volume, tandis que les leucocytes intercalés diminuent en nombre et que leurs noyaux rentrent en chromatolyse. A un stade plus avancé, il n'en reste plus que quelques-uns et, finalement, ils disparaissent tous; les fibres musculaires imaginaires subsistent seules, définitivement constituées.

**Contribution à l'étude de l'histolyse et de l'histogénèse
du tissu musculaire chez l'Abeille**

Par L. TERRE (1).

Les plus récents travaux ayant trait aux phénomènes intimes de la métamorphose des insectes sont d'accord pour établir que chez un certain nombre d'entre eux (*Tinea*, *Tenebrio*, *Lasius*, etc.) la destruction du tissu musculaire de la larve s'effectue sans intervention des phagocytes, contrairement à ce qui se passe chez les Diptères (Kowalewsky). Selon Korotneff, Rengel, Karawaiew, il s'agirait d'une sorte de dégénérescence chimique. L'intervention ou la non intervention de la phagocytose serait en relation avec la durée de la métamorphose. C'est là un fait d'observation qui ne saurait constituer une explication. Cette différence dans la nature des processus histolytiques nous a suggéré d'étudier comparativement l'influence de la durée des phases larvaire et chrysalidaire sur leur intervention; nous nous sommes adressé à l'Abeille, type à évolution rapide, relativement à celle des Fourmis.

Les interprétations de Karawaiew ayant été récemment contestées, nous apportons nos premiers résultats.

Chez des larves non operculées, les coupes montrent que les muscles possèdent deux sortes de noyaux : les uns volumineux, plongés dans le myoplasme, les autres, beaucoup plus petits, occupent une position variable, parfois ils sont au voisinage du noyau, mais le plus souvent ils sont superficiellement placés et allongés parallèlement au faisceau musculaire. Il est difficile de décider si ces éléments sont entourés d'une couche protoplasmique propre. Chez des larves en train de filer, les petits noyaux sont bien plus nombreux, et la substance contractile présente encore la striation normale. Enfin, chez des larves ayant cessé de filer, la substance contractile est complètement envahie par les petits noyaux qui ont quitté la périphérie du muscle, la striation n'est plus reconnaissable. A ce stade on rencontre fréquemment des amibocytes accolés au sarcolemme. Le traversent-ils? Jamais nous n'avons observé cette pénétration.

Ultérieurement le muscle se disloque, s'émette sans toutefois perdre sa forme générale, chacun des petits noyaux s'entoure d'une masse protoplasmique, et à leur contact la substance contractile semble dis-

(1) Travail du laboratoire de Biologie générale de l'Université de Dijon.

paraître comme par digestion et absorption. Il y a donc eu multiplication des petits noyaux préexistant à l'état larvaire, puis disparition de la substance contractile sans formation préalable de sarcolytes, ni en-globement de ceux-ci par des éléments migrateurs; il n'y a pas eu surtout formation de *Körnchenkugeln*. Pendant ces transformations, les gros noyaux du muscle larvaire s'altèrent et subissent la *chromatolyse* pour disparaître finalement.

Quelle est l'origine des petits noyaux? On les trouve à un stade précoce où il ne saurait être question ni d'*histolyse*, ni de métamorphose, mais plutôt d'*histogénèse*. Des coupes pratiquées sur de jeunes larves venant d'éclore montrent que ces petits noyaux existent déjà dans le muscle encore en voie de formation. Ces éléments se divisent activement pendant la période de filage ainsi qu'en témoigne leur fréquente disposition par paires, malheureusement nous n'avons jamais réussi à observer de figures de division. Quant à leur destinée, après la destruction des tissus larvaires, ils constituent des îlots dont la forme rappelle celle des muscles dont ils dérivent, souvent ces îlots s'anastomosent entre eux; puis à une époque plus ou moins reculée ces éléments s'allongent et reforment de la substance contractile. Les petits noyaux qui se sont développés et nourris par imbibition aux dépens du muscle larvaire dégénéré servent donc également à la réédification du muscle de l'*imago*. Ce sont des *myoblastes imaginaux*. Sont-ils les facteurs directs de la *myolyse*? Éliminent-ils quelque diastase digérant la fibre musculaire? Il est possible, mais il est certain d'autre part que l'apparition de l'*histolyse* est liée aux conditions physiologiques mauvaises qui président à la fin de la vie larvaire (cessation de la nutrition, filage, operculation, etc.).

Restons sur le terrain des faits, le muscle larvaire dégénère par lui-même sans le concours d'éléments extra-musculaires. La *karyolyse* atteste la déchéance de la cellule musculaire proprement dite. Les myoblastes imaginaires restés à l'état embryonnaire entrent en activité et substituent à l'ancienne une formation nouvelle. S'il y a là phagocytose, les phagocytes sont ces myoblastes qui, pour le moins, utilisent les produits de destruction.

Mais qu'on élargisse la signification du processus ou qu'on s'y refuse, nos observations personnelles concordent exactement, quant au fond, avec celles de Karawajew.

Sur les prolongements ciliformes de certaines cellules
du Cousin adulte, *Culex pipiens* L. [DIPT.]

Par A. LÉCAILLON⁽¹⁾.

Les cellules épithéliales de l'intestin moyen et des tubes de Malpighi du Cousin présentent des particularités qui, je crois, n'ont pas encore été signalées. Elles portent sur leur face libre, c'est-à-dire sur la face qui regarde la cavité du tube digestif ou celle des tubes rénaux, de nombreux prolongements ciliformes. A première vue, ces derniers peuvent être pris pour des cils vibratiles, car ils en ont la disposition et l'aspect.

Si on étudie ces prolongements sur des coupes suffisamment minces, judicieusement colorées et provenant de matériaux bien fixés, on leur trouve des caractères intéressants qui semblent d'ailleurs les rapprocher davantage encore des cils vibratiles. Chaque prolongement rencontre, à son entrée dans la cellule, un petit corpuscule qui se colore très vivement par certaines substances colorantes. En outre, du corpuscule part un petit filament qui s'enfonce dans l'intérieur de la cellule. Ce filament interne n'est visible que si le corps cellulaire a été très bien fixé. Je l'ai observé dans les cellules de l'intestin; mais je n'ai pu le voir dans les cellules des tubes de Malpighi, lesquelles, dans les préparations que j'ai eues à ma disposition, étaient insuffisamment fixées.

Le prolongement ciliforme, le corpuscule basal et le filament interne ne se colorent pas de même sous l'action des réactifs. Si on traite une préparation par le rouge Magenta, puis par le carmin d'indigo, le corpuscule basal se colore très vivement en rouge tandis que le prolongement ciliforme surtout se colore en vert.

Les prolongements ciliformes sont en général assez régulièrement de même longueur sur toute la surface des cellules et ont le même aspect dans l'intestin et dans les tubes de Malpighi. Quelquefois, au lieu d'être tous rigoureusement parallèles les uns aux autres, ils sont réunis par faisceaux disposés de telle sorte que les extrémités libres de deux faisceaux adjacents soient un peu écartées l'une de l'autre. Cette particularité n'a d'ailleurs aucune importance, car elle est accidentelle et due à l'interposition de liquide organique entre les faisceaux au moment de la fixation, ou au fait de la fixation elle-même.

Il résulte de ces faits que les prolongements ciliformes des cellules

(1) Travail fait au laboratoire d'Embryogénie comparée du Collège de France.

de l'intestin moyen et des tubes de Malpighi du Cousin ont exactement la structure des cils vibratiles. Cependant ils ne sont pas identiques à ces derniers éléments, car ils ne jouissent pas de la propriété vibratile. On sait que les véritables cils vibratiles semblent bien réellement manquer tout à fait chez les Hexapodes. Par contre, les prolongements ciliformes y sont très fréquents, surtout dans l'intestin moyen. Frenzel (1885, 1886) en a décrit dans le tube digestif d'un grand nombre d'espèces, surtout chez des chenilles et chez des Hyménoptères. Van Gehuchten (1890) en a trouvé dans l'intestin moyen de la larve de *Ptychoptera contaminata*. Meves (1897) et M. Henneguy (1898) ont découvert, dans les cellules spermatiques des Lépidoptères, des prolongements flagelliformes en rapport avec des corpuscules colorables qui ne seraient autre chose que les représentants des centrosomes des cellules. Ces prolongements flagelliformes sont, il est vrai, assez différents des prolongements ciliformes, car ils sont plus longs, au nombre de quatre seulement par cellule, et prennent part à la formation des spermatozoïdes ; mais on peut évidemment les en rapprocher jusqu'à un certain point. P. Vignon a décrit récemment (1899), dans l'intestin de la larve de *Chironomus plumosus*, des prolongements cellulaires qu'il regarde comme des cils vibratiles, mais il serait bien étonnant que le Diptère en question s'éloignât si fort des autres insectes. Enfin, récemment encore (1899), L. Léger et P. Hagenmuller ont signalé, dans les tubes de Malpighi de certains Ténébrionides, des prolongements ciliformes qui sont, bien probablement aussi, identiques à ceux que l'on trouve chez le Cousin. Ces formations existent d'ailleurs également chez beaucoup d'autres animaux que les Insectes ; on les a décrites sous le nom de « bordures en brosses » ou sous d'autres dénominations.

Quant à leur rôle physiologique et à la signification des divers éléments qui les constituent (filament interne, corpuscule basal, prolongement externe), je n'indiquerai pas ici les diverses hypothèses émises à ce sujet. Ces questions divisent encore, d'ailleurs, les différents auteurs qui les ont étudiées, et ne pourront être tranchées que par suite des progrès futurs de la cytologie.

Les chenilles du *Veratrum album* L.

Par P. CHRÉTIEN.

C'est sans doute à son acréto que le *Veratrum album* L. doit cette immunité relative qui le préserve aussi bien de la dent des Moutons et des Chèvres qu'elle le soustrait aux morsures des insectes.

Bien peu de ces derniers, en effet, s'en nourrissent. Si l'on en excepte l'*Eupithecia veratraria* H.-S., on ne voit pas que d'autres chenilles lui soient spéciales.

Au siècle dernier, les auteurs du « Sȳstematiches Verzeichniss » ont bien indiqué (page 428) là *Tortrix rolandiana* L. comme la tordueuse du *Veratrum* (*Weissnieswurzwickler*), mais depuis les Thérésiens, aucune observation, que je sache, n'est venue confirmer le fait.

Pour ma part, dans mes chasses en montagne, j'ai inspecté souvent cette plante, dès qu'une échancrure, un trou à ses feuilles indiquaient la présence ou le passage d'une chenille, je n'en ai jamais trouvé sur elle plus de trois espèces.

L'une d'elles est bien la Géomètre la plus polyphage qui se puisse rencontrer. Trop longue serait la liste des végétaux qu'elle mange. Je ne la cite que pour mémoire, c'est la *Larentia (Cidaria) didymata* L. Se tenant toujours près du sol, elle attaque les feuilles inférieures du *Veratrum* en les échançrant au bord ou en trouant leur limbe.

La seconde vit également sur quantité de plantes basses et n'est pas très rare sur le *Veratrum*, dont elle plie en partie une feuille pour s'en faire une sorte de chambre dans laquelle elle demeure; au fond, se trouvent les excréments; en haut, une issue qui lui permet d'aller ronger le sommet de la feuille. Cette chenille est d'un brun verdâtre, avec une vague bande dorsale plus foncée, lignes sous-dorsales plus claires, blanchâtres; verruqueux petits, noirs, poils blonds; tête jaunâtre, marquée au sommet de quatre traits cunéiformes noirs, écusson jaunâtre, taché de brun et de noir; pattes écaillées et clapet noirs. C'est la *Tortrix steineriana* S. V.

Enfin, l'espèce de beaucoup la plus intéressante, et que j'ai trouvée uniquement sur le *Veratrum album*, à La Grave, en 1898 et 1899, est une chenille de Noctuelle d'un vert blanchâtre uniforme et d'aspect pulvérulent, semblable au dessous des feuilles du *Veratrum*. Le vaisseau interne paraît d'un vert plus foncé sur le dos et la stigmatale est blanche, mais très vague; verruqueux indistincts, stigmates bien visibles, cerclés de noir; tête, écusson, clapet et pattes écaillées vert jaunâtre corné. Elle vit en juin dans l'intérieur des têtes de *Veratrum* aux dépens des feuilles qui, à cette époque, ne sont pas encore étalées. Sa présence est décelée par de larges échancrures au sommet des feuilles. Au commencement de juillet, cette chenille s'enterre peu profondément et se change en une chrysalide courte, épaisse, d'un brun marron, ayant un mucron conique armé de deux fortes épines noires et divergentes. Le Papillon en sort au bout d'une vingtaine de jours. C'est l'*Hiptelia ochreago* Hb.

Jusqu'à présent, on ne connaissait, sur la chenille et la nourriture de cette Noctuelle, qu'une supposition de Bellier, qui, la considérant comme une *Xanthia*, pensait qu'elle devait vivre sur les *Salix phylicifolia et repens* (*Ann. Soc. ent. Fr.*, 1850, 79) et un renseignement verbal de Dorfmeister au Dr Rehel, suivant lequel elle vivrait sur les *Verbascum*. — M. Ot. Habich a trouvé cette chenille sur un *Tussilago* et vient de la décrire dans les *Verhandlungen* d'octobre dernier.

**Description d'un genre nouveau et d'une espèce nouvelle
de Longicorne, de la Tunisie méridionale [Col.]**

Par le Dr A. CHOBAUT.

Tetropiopsis n. g. — Forme générale d'un *Tetropium* près duquel il se place. Antennes atteignant les cinq sixièmes de la longueur des élytres; deuxième article cinq fois plus court que le troisième; troisième et quatrième égaux entre eux, fortement comprimées à partir du troisième, finement pubescentes, avec quelques longs poils vers le sommet de chaque article. Tête plus large que longue, aussi large que le corselet, assez fortement rétrécie derrière les yeux, mate, parsemée de gros points peu profonds, garnie d'une pubescence d'un blanc jaunâtre, clairsemée, couchée, et de quelques longs poils épars de même couleur. Yeux très développés. Prothorax presque aussi long que large, ayant sa plus grande largeur vers le milieu, également rétréci en avant et en arrière, avec des points plus gros et moins profonds que ceux de la tête, subréticulé, mat, sauf un petit espace brillant, médian, un peu après le milieu; recouvert d'une pubescence semblable à celle de la tête. Écussion à peu près en demi-cercle. Élytres plus larges que le corselet, faiblement rétrécis d'avant en arrière, arrondis aux épaules et à l'angle postéro-externe, l'angle postéro-interne obtus, subarondi; munis sur leur disque d'une côte fine qui n'atteint ni la base ni l'extrémité; brillants, finement et lâchement ponctués, chaque point précédé d'une faible saillie; munis d'une pubescence semblable à celle de la tête et du corselet, mais plus rare. Pattes épaisses, pubescentes, avec de nombreux poils plus longs, surtout aux jambes; cuisses dilatées, comprimées, peu arquées, presque droites; tibias fortement comprimés aussi, les postérieurs un peu élargis avant l'extrémité. Dessous pubescent comme le dessus.

Ce nouveau genre se distingue des genres *Tetropium* Kirby et *Cyamophtalmus* Kraatz par ses antennes plus longues, à 2^e article

n'atteignant que la cinquième partie du 3^e, comprimées dès le 3^e article, non dentées; par son prothorax presque aussi long que large, etc.

T. numidica n. sp. — Tête d'un noir brunâtre avec les palpes et les antennes roux. Prothorax brunâtre, avec le disque ferrugineux. Écusson ferrugineux. Élytres d'un jaune qui devient roussâtre à la base et à l'extrémité. Pattes jaunâtres. Dessous d'un roussâtre plus clair sur le milieu. — Long. 7 mill.

Tunisie méridionale : Mezzouna, station du chemin de fer qui va de Sfax aux mines de phosphate du Djebel Metlaoui, près d'Aïn Mezzouna. Un seul exemplaire ♂ capturé la nuit à la lumière, à la fin de mai dernier.

Description d'un Coléoptère malacoderme, d'Asie Mineure

Par Maurice Pic.

Podistrina (Podistrella) malchinoides n. sp. — *Robustus, subnitidus, niger vel nigropiceus, subtilissime pubescens, abdomine ex parte testaceo; prothorace breve, transverso, marginato, subnitido; elytris subseriatim ruguloso-punctatis: antennis pedibusque validis. — ♂ Alatus, elytris integris. — ♀ Aptera, elytris abbreviatis.* — Long. 3,3-4,3.

Hab. Asia Minor.

Robuste, un peu brillant, noir ou noir de poix (avec parfois la base des antennes, le devant de la tête, le pourtour du prothorax et une partie des pattes variablement roussâtres), peu distinctement revêtu de pubescence grisâtre, avec l'abdomen bordé de testacé. Tête robuste, à peu près de la largeur du prothorax, mate; mandibules simples. Antennes robustes, un peu plus longues que le corps (♂), plus courtes chez la ♀, noires, parfois roussâtres sur les premiers articles. Prothorax foncé, parfois roussâtre sur son pourtour, court, très transversal, rebordé, un peu brillant, obliquement atténué aux quatre angles, très inégal en dessus, ordinairement orné de chaque côté, sur son disque, d'une impression irrégulière et parfois d'un sillon médian peu régulier ou en partie effacé. Écusson ordinairement foncé. Élytres très peu plus larges que le prothorax, à ponctuation ruguleuse et disposée en lignes peu régulières (des traces de faibles côtes se montrent ordinairement sur la partie discale), un peu étranglés vers le milieu, longs et seulement dépassés brièvement par les ailes (♂), courts mais non déhiscents chez la ♀, ayant à peu près trois fois la longueur du prothorax chez ce dernier sexe. Pattes robustes, ordinairement foncées. Abdomen mou et

large, débordant bien les élytres (φ), ou pas plus long que les élytres (σ) et à extrémité simple, le dernier segment étant subtronqué au sommet. — Long. 3,3 à 4,3 mill.

Asie Mineure : Brousse, sur des Coudriers (Pic).

La var. A. (*scutellaris*) se distingue par les membres plus ou moins testacés, l'écusson jaunâtre, le prothorax légèrement mat.

Si l'on se base sur les caractères indiqués par M. J. Bourgeois (*Rev. d'Ent.*, 1893, supplément aux Malacodermes, p. 32), cette espèce peut se placer dans le genre *Podistrina* Fairm., en attendant qu'il soit établi peut-être pour elle une coupe générique ou sous-générique nouvelle.

Cette espèce remarquable par sa forme robuste et par la différence de ses sexes, est très facilement reconnaissable par ces caractères. La φ est beaucoup plus robuste que les σ de *Podostrina* qui me sont connus, avec un prothorax tout à fait transversal; le σ se rapproche beaucoup de *Malchinus tunicatus* Ksw., avec une forme plus large, les élytres relativement plus courts, etc.

Études de quelques Diptères de l'ambre tertiaire

Par Fernand MEUNIER.

2^e Note.

1. — Parmi les *Tipulidae* fossiles voisins des *Poecilostola* Schiner, j'ai observé un Diptère se séparant de ce genre par les caractères

alaires suivants : la petite nervule transversale réunissant la fourche antérieure à la première longitudinale n'existe pas. De plus, la nervule partant du milieu inférieur de la cellule discoïdale



Heteropoecilostola n. gen.

et s'unissant à la septième longitudinale fait défaut chez le *P. angustipennis* Meigen. Les autres nervures ne présentent pas de variation appréciable. — Je propose de nommer ce Tipulide ***Heteropoecilos-tola*** gen. nov.

2. — Un autre fossile de cette famille, quoique voisin des *Erioptera* et des *Trichosticha*, se distingue de ceux-ci par plusieurs caractères bien

visibles. Chez notre fossile et les *Erioptera*, la nervure axillaire (*vena mediastinalis*) se termine à peu de distance du milieu de l'aile tandis qu'elle atteint les trois quarts de celle-ci dans le genre *Trichosticha*. On ne voit pas de nervule transversale réunissant la première longitudinale à la branche de la fourche supérieure de la deuxième longitudinale, comme c'est le cas pour *E. ochracea* Meig. et *T. lutra* Meig. Dans le genre *Trichosticha* les cellules basales antérieure et postérieure sont d'égale longueur. L'espèce de l'ambre a la basale antérieure moins longue que la postérieure. Ce dernier caractère rapproche cette Mouche tertiaire des *Erioptera*. Cependant la nervule transversale se trouvant à l'extrémité du pétiole de la seconde fourche alaire, qui réunit cette nervure à la sixième longitudinale, se trouve chez l'espèce de l'ambre aux trois quarts de la longueur de la branche inférieure de la fourche précédemment citée. — Je propose de désigner ce fossile sous le nom de ***Palaeoerioptera*** gen. nov.



Palaeoerioptera n. gen.

3. — Dans le groupe des *Gonomyia* Osten-Sacken, j'ai vu, au musée de Königsberg, un fossile qui s'en éloigne par les caractères suivants : la première nervure longitudinale est droite et non courbée comme chez les *G. nubila* Schumm et *tenella* Meig. La deuxième longitudinale, dont la fourche a à peu près la même longueur que chez les espèces citées ci-dessus, n'est que légèrement sinuée. La nervule transversale se trouve toujours à la même place si la cellule discoïdale existe ou fait défaut, mais cette même nervule, visiblement oblique chez le fossile, s'anastomose au delà du milieu inférieur de la cellule discoïdale. Les diverses variations alaires des *Gonomyia* O.-Sacken nous montreront plus tard les affinités morphologiques existant entre les formes actuelles et celles du succin.

Ce n'est que provisoirement que je propose de donner à ce Tipulide le nom de ***Palaeogonomyia*** gen. nov.

Après l'étude des types de l'ancienne collection Stantien et Becker, de Königsberg, je donnerai un nouveau tableau synoptique (le 1^{er} de Löw (1) a paru en 1850) des genres de *Tipulidae* de l'ambre de la Baltique.

(1) Ueber den Bernstein und die Bernsteinfauna, p. 36.



Palaeogonomyia n. gen.

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (C. R. hebdom. des Séances), 1899, II, 19-20. — CAULLERY et F. MESNIL : Sur la morphologie et l'évolution sexuelle d'un Épicaride parasite des Balanes (*Hemioniscus balani* Buchh.). — G. COUANON, J. MICHON et E. SALOMON : Nouvelles expériences relatives à la désinfection antiphyllloxérique des plants de vigne.

Académie des Sciences de Cracovie, juin et juillet 1899. ⊙

Académie Impériale des Sciences de St-Pétersbourg (Annuaire du Musée zoologique), 1899, I, II. — G. JACOBSON : Chrysomelidae palaearcticae novi vel parum cogniti III. — Ueber den äusseren Bau flügelloser Käfer (pl.). — A. BIRULA : Recherches sur la biologie et zoogéographie, principalement des mers russes. VI. Décapodes recueillis dans la mer Mourmane en 1898 par l'expédition du Comité des Pomores. — G. JACOBSON : Coleoptera palaearctica nova et parum cognita. I. — V. BIANCHI : Ad cognitionem Phymatidarum Mundi antiqui.

Academy of Natural Sciences of Philadelphia (Proceedings), 1899, I. — W.-J. FOX : Synopsis of the United States Species of the Hymenopterous Genus *Centris* Fabr. with Description of a new Species from Trinidad. — Contributions to a Knowledge of the Hymenoptera of Brazil, n° 6 : A Collection from Rio grande do Sul and São Paulo.

American Museum of Natural History (The), 1898. ⊙

Biologia Centrali Americana, 1899. — VAN DER WULP : Diptera, II, pp. 393-408, pl. 41.

Entomologist's Record and Journal of Variation (The), XI, 41, 1899. — C.-O.-S. HATTON : Lincolnshire aberrations of *Spilosoma lubricipeda* (pl.). — G.-C. GRIFFITHS : On breeding *Drepana harpagula*. — A. RUSSEL : Notes on the Habits of the larvae of *Eriogaster lanestris*. — J.-W. TUTT : The Larva and Pupa of *Malacosoma alpina*. — W.-S. RIDING : Notes from East Devon. — R.-H. BROWN : Susa in June : a further contribution to the fauna of Piedmont. — T.-A. CHAPMAN : Notes on *Luffia serchaultella* (*pomona*). — M. BURR : Notes on the Decticidae with descriptions of new Species. — E.-C. BEDWELL : Coleoptera at Oulton Broad and District. — Notes diverses.

Frelon (Le), VIII, 2 (2 exempl.). — J. DESBROCHERS DES LOGES : Faune des Coléoptères de la France et de la Corse : Anthicidae.

Illustrierte Zeitschrift für Entomologie, IV, 22, 1899. — L. v. AIGNER-ABAFI : *Acherontia Atropos* L. (fig.), III. Die Stimme. — Dr GR. M.

v. LINDEN : Versuche über den Einfluss äusserer Verhältnisse auf die Gestaltung der Schmetterlinge. — D^r R. STRUCK : Neue und alte Trichopteren-Larvengehäuse (fig.). — Notes diverses.

Intermédiaire de l'AFAS, IV, 39, 1899. — DIVERS : Suicide du Scorpion.

K. K. Zoologisch-botanischen Gesellschaft in Wien (Verhandlungen), XLIX, 8, 1899. — D^r L. BERNHAUER : Sechste Folge neuer Staphyliniden aus Europa, nebst Bemerkungen. — O. HABICH : Die Raupe von *Hiptelia ochreago* Hb.

Linnean Society of London. — 1^o Journal, XXVII, 176, 1899. — J. LUBBOCK : On some Australasian *Collembola* (fig.). — W.-T. CALMAN : On the Characters of the Crustacean Genus *Bathynella* (pl.). — 2^o Proceedings, octobre 1899.

Linnean Society of N. S. Wales (Proceedings), XXIV, 94, 1899. — A.-M. LEA : Revision of the Australian Curculionidae belonging to the Subfamily *Cryptorrhynchides*, III. — W.-J. RAINBOW : Contribution to a Knowledge of the Araneidan Fauna of Santa Cruz (pl.).

Naturaliste (Le), 15 novembre 1899. — CAP. XAMBEU : Mœurs et métamorphoses du *Cionus Olivieri*, Coléoptère du groupe Rhyncho-phones. — M. PIC : Description de Coléoptères nouveaux. — C. HOULBERT : Genera analytique illustré des Coléoptères de France.

New York Academy of Sciences (Annals), XII, 1, 1899. ⊖

Psyche, VIII, 283, 1899. — S.-H. SCUDDER : The Species of *Myrmecophila* in the United States. — Personal Notes. — H.-G. DYAR : Life histories of North American Geometridae, VI. — S.-H. SCUDDER : A comparison of the Systematic distribution of European and North American Orthoptera. — C.-G. SOULE : Rearing Larvae in tin boxes.

Revue éclectique d'Apiculture, VI, 41, 1899 (2 exempl.). — A LEVRIER : La Pollinisation et le rôle des Insectes.

Royal Society (Proceedings), LXV, 420, 1899. ⊖

Sociedad española de Historia natural (Actas), octobre 1899. — DE LA FUENTE : Datos para la fauna de la provincia de Ciudad-Real.

Societas Entomologica, XIV, 46, 1899. — P. BORN : Meine Exkursion von 1899. — B. SLEVOGR : Ueber zahlreiches Auftreten von *Argynnis laodice* Pall. Juli-August 1899.

Société Entomologique de Belgique (Annales), XLIII, 40, 1899. — C. EMERY : Fourmis d'Afrique. — G.-W. KIRKALDY : Aquatic Rhynchota

in the collection of the Royal Museum of Belgium. — L. FAIRMAIRE : Matériaux pour la faune coléoptérique de la région malgache (8^e note).

Société des Sciences naturelles et d'enseignement populaire de Tarare (Bulletin), IV, 10, 1899. ⊙

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims (Bulletin), VIII, 3, 1899. — BELLEVOYE : Insectes qui vivent sur l'*Eryngium campestre*.

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XIV, 346-349, 1899. — L. CARPENTIER : Hivernage des Coléoptères.

Stavanger Museum (Aarsberetning for 1898). — 1899. — T. HELLISEN : Bidrag til kundskaben om Norges coleopterfauna, VI (pl.).

Wiener Entomologische Zeitung, XVIII, 9, 1899 (2 exempl.). — Beitrag zur Kenntniss der *Stratiomyia*-Arten aus dem europäisch-asiatischen Theile der palaearctischen Region (II). — J. MIK : Eine neue *Aulax*-Galle (Ein hymenopterologischer Beitrag) pl. — E. REITTER : Abbildungen und Beschreibungen neuer oder wenig bekannter Coleopteren (pl.).

BAYE (BAR. DE) : Note sur les bijoux barbares en forme de mouches. — (*Mém. Soc. nat. Ant. Fr.*), 1895, 22 p., pl. et fig. — Don de M. L. Bedel.

BEDEL (L.) : Catalogue raisonné des Coléoptères du Nord de l'Afrique. — (*L'Abeille*), t. I, pp. 169-200, 1899.*

BERG (C.) : *Brenthis Cytheris* y *Brenthis Dexamene*. — (*Com. Mus. nac. B. Ayres*), 1899, 6 p., 1 pl.*

ID : Apuntes dipterológicos. — (*loc. cit.*), 1899, 7 p.*

BORDAS (L.) : Description anatomique et étude historique des glandes à venin des Insectes Hyménoptères; Paris 1897, 53 p., 1 pl.*

ID : Recherches anatomiques et historiques sur les organes reproducteurs mâles des Chrysomelidae. — (*Journ. Anat. Phys.*), 1899, 23 p., 2 pl.*

ID : Les glandes salivaires des Pseudo-Névroptères et des Orthoptères. — (*Arch. Zool. expér.*), 1897, 40 p., 2 pl.*

BORDAS (L.) : Appareil glandulaire des Hyménoptères (Glandes salivaires, Tube digestif, Tubes de Malpighi et Glandes venimeuses); Paris, 1894, 362 p., 11 pl.*

ID : Les glandes défensives ou glandes anales des Coléoptères. — (*Ann. Fac. Sc. Marseille*), s. d., 45 p., 2 pl.*

DIVERS : Discours prononcés à la séance générale du Congrès des Sociétés savantes; Paris, 1899, 64 p.*

FIRMAIRE (L.) : Liste des Coléoptères recueillis à Madagascar par MM. le commandant Dorr de l'infanterie de marine (1896-97), et le lieutenant Jobit du 13^e d'artillerie (1895-96). — (*Mém. Soc. zool. Fr.*), 1899, 18 p.*

ID : Matériaux pour la faune coléoptérique de la Région malgache, 8^e note. — (*Ann. Soc. Ent. Belg.*), 1899, 48 p. (2 exempl.)*

FLEUTIAUX (Ed.) : Liste des Coléoptères recueillis à Madagascar par MM. le commandant Dorr de l'infanterie de marine (1896-97) et le lieutenant Jobit du 13^e d'artillerie (1895-96). — *Cicindelidae, Eucnemidae, Elateridae*. — (*Mém. Soc. Zool. Fr.*), 1899, 24 p.*

GROUVELLE (A.) : Description de Clavicornes d'Afrique et de la Région malgache (2^e mém.). — (*Ann. Soc. ent. Fr.*), 1899, 50 p.*

ID : Nitidulides de l'Afrique occidentale (Cameroun) récoltés par M. L. Conradt. — (*loc. cit.*), 1899, 10 p.*

ID : Clavicornes nouveaux. — (*Ann. Soc. ent. Belg.*), 3 p.*

HEINEMANN (H. von) : Fr. Berge's Schmetterlingsbuch (8^e edⁿ); Stuttgart, 1899, livr. II à fin; texte et pl.*

JUNOD (H.-A.) et E. BUGNION : La Faune Entomologique du Delagoa, I Coléoptères. — (*Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.*), 31 p., 2 pl.*

KELLOGG (V.-L.) : A List of the Biting Lice (Mallophaga) taken from Birds and Mammals of North America. — (*Proc. U. S. Nat. Mus.*), 1899, 64 p.*

MONTANDON (A.-L.) : La Faune Entomologique du Delagoa, III, Hémiptères. — (*Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.*), 5 p.*

PIC (M.) : Diagnoses de Coléoptères d'Orient (1^{er} et 2^e art.). — (*Soc. Hist. nat. Autun*), 1899.*

ID : Les Coléoptères Anthicides du centre de la France, Mâcon, 1899, 4 p., 1 pl.*

ID : Nouvelle étude synoptique sur le genre *Microjulistus* Reitt. (*Ceralliscus* Bourg.). — (*Feuille J. Nat.*), 1898, 3 p.*

PIC (M.) : Quelques réflexions à propos des noms donnés aux variétés.
— Notes sur les Anthicides d'Europe avec diagnoses. — (*Misc. Ent.*), 1899, 4 p.*

ID : Diagnoses de Coléoptères malacodermes et phytophages I et II.
— (*loc. cit.*), 1898, 7 p.*

ID : Xylophilides et Anthicides recueillis en Orient, en mars, avril et mai 1899. — (*Rev. Sc. Bourb. Cent. Fr.*), 1889, 8 p.*

ID : Sur quelques Ichneumoniens de la collection Tournier. — (*loc. cit.*), 1899, 4 p.*

ID : Diagnoses de Ptinides et Anthicides (Col.) des Collections du Muséum de Paris. — (*Bull. Mus. hist. nat.*), 1899, 4 p.*

ID : Anthicidae et Pedilidae (Coléoptères hétéromères) recueillis au Sikkim par M. Harmand, et offerts par lui au Muséum d'Histoire naturelle. — (*loc. cit.*), 1899, 4 p.*

PUTON (Dr A.) : Catalogue des Hémiptères (Hétéroptères, Cicadines et Psyllides) de la faune paléarctique, 4^e édition. — (*Rev. Ent.*), 1899, 121 p.*

REUTER (O.-M.) : Thysanoptera Fennica. — (*Act. Soc. Fauna Fl. Fenn.*), 1899, 69 p.*

ID : Anteckningar om Finska Psocider. — (*loc. cit.*), 1899, 7 p.*

SCHULTESS (A. von) : La Faune Entomologique du Delagoa II. — (*Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat.*), 25 p., 2 pl.*

SCUDDER (S.-H.) : Two Genera of North American Decticinae. — (*Proc. Am. Ac. Arts Sc.*), 1899, 13 p.*

SIEBOLD (G.-T. DE) : De historiae naturalis in Japonia situ; Batavia, 1824, 46 p. (Description de 6 Crustacés et de 2 Lépidoptères nouveaux). — Don de M. L. Bedel.

SMITH (J.-B.) : New Species of nocturnal Moths of the Genus *Campometra*, and Notes. — (*Proc. U. S. Nat. Mus.*), 1899, 7 p.*

TSCHITSCHÉRINE (T. DE) : Mémoire sur quelques *Platysmatini* nouveaux ou peu connus. — (*Ann. Soc. ent. Fr.*), 1899, 32 p.*

ID : Notes sur les *Platysmatini* du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, I, II, III. — (*Hor. Soc. ent. Ross.*), 1899.*

A. L.